

BOITE AUX LETTRES

LUES.— Votre demande a été agréée et je ne doute pas que déjà vous êtes en correspondance avec notre petite amie Benjamine à qui votre carte a fait un réel plaisir. De grand cœur je vous donne une belle place à notre *Femina* qui saura vous garder longtemps, espérons-le... Comme vous le voyez il est bien facile d'entrer chez nous... vous adressez votre correspondance à Jeanne Le Franc, *L'Apôtre*, Québec, et la réponse vient avec le numéro suivant... Bonjour, à bientôt ?

CARMEN.— Je suis certaine que votre travail portera ses fruits et que vous serez contente de l'œuvre commencée car vous y mettez beaucoup de bonne volonté. Le nom de votre futur cercle convient très bien et je souhaite que toutes vos amies veuillent l'accepter. Il est utile de laisser faire des commentaires sur le travail du jour ou la lecture si vous n'avez pas encore de travaux, cela fait une diversion très appréciée qui permet, ensuite d'écouter mieux. Je serai toujours heureuse de savoir que vous avez réussi, car je ne doute pas du succès.

THÉRÈSE.— Je vous donne avec plaisir les quelques notes demandées.

M. de Champlain arriva à Honfleur le 27 septembre 1610 et le 29 décembre signe ayant de Monts comme témoin son contrat de mariage avec Hélène Boulé, fille du secrétaire de la chambre du roi. Madame de Champlain était protestante mais elle se convertit et, devenue veuve, fonda un couvent d'Ursulines à Meaux, elle y prononça les vœux et y mourut en 1654.

Votre année scolaire commencée sous de si heureux événements se continuera vers le but que vous convoitez et que vous atteindrez... il n'y a rien comme la confiance en soi et la volonté de réussir... Je serai heureuse de vous lire de nouveau avant trop longtemps, bien que toutes vos minutes soient prises.

VIOLETTE.— Je vous donne ce pseudo que vous ambitionnez et qui me rappelle la première de nos correspondantes au *Femina*... avec vous je redis ces vers du poète :

Quand vient l'automne on se repose,
On rentre en son foyer secret ;
Le pied d'un oiseau qui se pose,
Vraiment, je pense est moins discret...

Certes l'automne arrive sans être désiré, mais l'espoir de se retrouver au foyer familial, la perspective des bonnes soirées au coin du feu compense un peu les regrets que nous avons de voir l'été déjà bien loin de nous.

MARCELLA.— Votre missive a été la bienvenue, et l'article paraîtra. J'espère que vous ne resterez pas en si bon chemin et que souvent vous nous reviendrez ; les longues soirées d'automne et d'hiver sont un apport précieux pour les correspondances...

Vos jolis mots ne sont pas à dédaigner... pour moi, ils sont un stimulant à faire mieux... puisse mon désir se réaliser pour le plus grand bien de celles qui me donnent leur attention.

Votre place est grande ici à notre *Femina* et vous y serez toujours... celle que l'on attend et que l'on reçoit avec plaisir.

PETITE POSTE

THÉRÈSE demande à correspondre avec une gentille amie, élève finissante de l'un de nos pensionnats... qui lui répondra ? Une correspondante en sténographie serait la bienvenue.

Jeanne LE FRANC.

L'image des morts

Dans les anciens albums dont le fermoir se rouille,
Les petits cartons bien rangés
Offrent à nos regards que nul regret ne mouille
Leurs visages presque étrangers.

Une mélancolie intense les pénètre :
Tous ces visages de carton
Semblent nous dire un doux adieu par des fenêtres...
Mais ce n'est pas nous qui partons ;

C'est vous, morts que la vie impitoyable chasse
Des cœurs un à un refermés,
Êtres dont le dernier reflet tremble et s'efface
Et qui ne serez plus nommés !

Il ne reste de vous que ces vagues images
Où l'âme ne se livre point ;
Les lèvres ont toujours le sourire d'usage,
Les regards se perdent au loin.

Qui se souvient des visages graves ou tendres
Par ce froid sourire cachés ?
Ceux qui vous ont connus, pourtant, surent comprendre
Le langage de ces clichés :

“ Sauvez-nous un instant de l'oubli qui nous tue,
Ouvrez l'album aux tranches d'or ! ”
Suppliaient-ils... On oublia. Leur voix s'est tue.
Les portraits eux-mêmes sont morts.

Et lorsque, par hasard, on feuillette le livre
Distraitement on voit jaunir
Les fidèles photos qui n'ont pas voulu vivre
Plus longtemps que le souvenir.

Blanche CAZES.

(Extrait de *Pages de la quinzième année*, édité chez Aubanel fils aîné, Avignon, France.)